

Dimanche 5 avril 1863 N°481

BULLETIN AGRICOLE

Et météorologique du mois de Mars 1863.

Le mois de Mars 1863 nous a présenté 13 beaux jours, onze jours pluvieux, dix jours de gelées blanches, trois jours de grêle (Les 10, 12 et 15), un jour de neige (le 18).

La moyenne du baromètre a été, pendant le mois, de 755 millimètres, celle du thermomètre de 8 degrés, celle de l'hygromètre à cordes de 14 degrés.

Les vents sud, sud-ouest, ont soufflé tour à tour; il est tombé dans le mois 11 décilitres d'eau, l'évaporation été de 6 centimètre seulement dans les derniers jours; le ciel a été couvert 14 fois, nuageux 11 fois, serein 6 fois.

Les pluies que nous avons subies du 6 au 17 mars ont retardé les emblavaisons dans les terres argilo-siliceuses. Les beaux jours de février avait favorisé les semailles d'orge d'été dans les terres argilo-calcaires, et la germination ne s'était pas fait attendre : les quinze derniers jours du mois ont été favorables à la préparation des guérets destinés aux cultures sarclées; on a fait des prairies artificielles dans les meilleures conditions. On a commencé le hersage des blés d'automne et on y a semé des trèfles, des luzernes, ces lupolines, excellente opération dont les résultats sont immenses : le sol se repose, tout en donnant une récolte fourragère, laquelle rend à la terre épuisée par la céréale ses sucres réparateurs.

Les cultures d'automne sont dans d'assez bonnes conditions, les froments après le chaulage ou sur défrichis de prairies, sont admirables de végétation, il en est ainsi de quelques avoines, qu'on est obligé de faire pacager par les moutons : les froments seconds blés (ce qu'on appelle reguérets) ne sont pas parfaits, en général ils sont clairs, maigres et sales. Les seigles sont bons, on revient à cette intéressante culture qu'on semblait vouloir abandonner; le seigle donne d'abondants produits, fatigue moins la terre que les autres céréales, mêlé au froment, il fait un pain frais et appétissant, la paille sert à bien des usages.

Les colzas, en général, ne sont pas très-bons, les tiges sont grêlées; ils commencent leur floraison, cela ne tiendrait-il pas à ce que les labourages sont trop superficiels, que les fumures manquent et qu'ils sont mal plantés?

Les prairies artificielles n'ont pas encore en trop à souffrir des gelées printanières. En général, elles sont bien avancées Dans certains sols argilo-siliceux les rats ont presque tout détruit. Que font les cultivateurs à cette époque avancée de l'année? il donnent un fort coup de herse avec dents de fer, ils sèment sur les parties détruites du ray-gras et recouvrent avec la herse armée d'épines.

A la fin de mars, le cultivateur intelligent a su économiser ses racines fourragères pour les alterner avec les rations de foin sec. C'est ainsi qu'il entretient ses bestiaux, dans le meilleur état de santé, jusqu'à ce qu'il puisse aller chercher au dehors la nourriture verte, telle que brizeaux, trèfle incarnat, etc. Mais il faut bien qu'il sache que s'il employait exclusivement, dans ce moment de l'année, cette dernière nourriture, il courrait risque de rendre ses animaux malades, il ne tarderait pas à voir surgir des coliques, des diarrhées, même la météorisation, accident bien redoutable. Ce que nous disons ici arrive dans certaines fermes, car, cette année, il y a une grande quantité de pommes de terre, et pour économiser le foin, qui est devenu rare chez beaucoup de cultivateurs, on a nourri exclusivement de ces tubercules les bœufs, les vaches, même les moutons, aussi est-il arrivé beaucoup d'accidents. Il n'est pas de vétérinaire qui n'ait bien eu occasion de constater ces faits. Que le cultivateur se persuade donc bien, que pour tirer un grand profit des pommes de terre, il faut les soumettre à la cuisson et les assaisonner avec le sel de cuisine; il sera bien vite indemnisé de ses frais.

Le commerce des bestiaux est en ce moment dans sa plus grande animation de l'année. L'engraissement des bœufs touche à sa fin. Ils se vendent à des prix avantageux aux bouchers de Paris. Les Normands achètent ceux dont l'engraissement n'est pas achevé pour les mettre dans leurs riches herbages. Les habitants de Maine-et-Loire achètent les maigres pour leur faire consommer leurs choux et autres racines fourragères.

Les mules se vendent toujours bien. On attend à la foire de Saint-Romans du lundi de Pâques, les Bas-Poitevins qui ne sont pas venus à celle de la mi-carême, n'ayant pas écoulé leurs marchandises, faute de demandes de la part des marchands du midi, par suite de pénurie de fourrages.

Il se fait peu d'affaires sur les céréales; il y a cependant fermeté dans les prix.

E. CHABOT.